

## CONTRIBUTION

# Le sport en Algérie : des «corps exigus» et des «âmes cruelles»

**L'institution sportive algérienne, qui désigne au sens le plus large un ensemble d'activités sportives réglementées avec des formes, des contenus et des modes organisationnels spécifiques, a bien des difficultés à s'implanter au sein de la société.**

Simple structure sociale de surface opaque, complexe et illisible, elle ne semble répondre à aucune finalité éducative claire et distincte, qui puisse mobiliser et galvaniser les énergies nécessaires. Ses trois composantes, qui sont le sport-éducation, le sport d'élite (ou le sport-spectacle) et le sport-participatif (ou le sport de masse), n'ont pas fait l'objet d'une action suffisamment coordonnée de la part des gouvernements successifs.

- Le sport-éducation, là où toute l'enfance et la jeunesse sont réunies, est considéré comme un simple agent de compensation organique, un amusement ou encore un vague défoulement, et non comme un agent créateur de force morale et de force nationale. Les jeunes pratiquants des écoles, des lycées et des universités ne bénéficient pas d'un système de compétition, susceptible de les initier aux règles de conduite et aux valeurs du sport moderne.

- Le sport-participatif, destiné à libérer les corps et à façonner les esprits, est tout simplement absent du paysage sportif national.

- Le sport d'élite avec le modèle d'intervention retenu, c'est-à-dire les fameux lycées sportifs, C.E.M sportifs, académies sportives, etc., est inapproprié. Ce modèle participe beaucoup plus à favoriser un «sport de l'élite» qu'à construire un «sport d'élite».

L'exemple cuisant, de cette imperfection dans la promotion des activités sportives, est le malaise qui règne, aujourd'hui, au sein du mouvement sportif national. Un mouvement plein de tensions et de tendances conflictuelles.

C'est ainsi, par exemple, que les fédérations rechignent à remplir leur mission de service public. La motivation première de leurs dirigeants totémiques est uniquement centrée sur l'exercice du pouvoir et accessoirement sur la formation des jeunes et la gestion des compétitions.

Les instituts de formation, déconnectés de leur environnement, continuent de former à vide, dans la mesure où le produit de la formation ne trouve aucune utilisation optimale dans des structures sportives. Quant au COA, installé ordinairement «au terme de manœuvres obscures et de majorité bizarre», certains observateurs le perçoivent comme une confrérie existant pour elle-même, sans impact réel sur le mouvement sportif national. Sa mission principale est de veiller, jalousement, à ce que la flamme sacrée olympique ne s'éteigne pas entre deux olympiades.

## Qu'est-ce que le sport ?

L'analyse des effets observés, dans le fonctionnement et l'organisation des trois composantes de l'institution sportive, nous pousse à formuler une multitude de questions. Tout d'abord, qu'est-ce que le sport ? A-t-il concouru, en Algérie, à développer le bien-être physique et moral de la population ?

A-t-il contribué à construire du lien social ? Qu'est-ce qui ne va pas à l'intérieur du mouvement sportif national ? Une refondation du sport, en Algérie, est-elle possible ? Peut-on dynamiser et inscrire un peu plus l'activité sportive dans la culture algérienne ?

Ce questionnement, à première vue anodin, est nécessaire pour essayer de comprendre les réels obstacles (idéologiques, politiques, culturels, économiques, etc.) qui empêchent l'enracinement de cette «activité hautement socialisée» et socialisante dans la vie quotidienne de la population.

Aussi, quelques-unes de ces questions ne peuvent être élucidées qu'en procédant à une analyse de l'institution sportive classique et ce, en référence aux idées et aux valeurs qui lui sont communément associées et qu'elle est censée véhiculer.

## Les expériences phares dans le monde

C'est en Angleterre, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, que T. Arnold va se saisir des «jeux de balles populaires» pour créer un nouveau moyen d'éducation et de formation de la personnalité : le sport. L'idée de ce pédagogue est simple : comment le sport organisé, chargé d'un sens social profond, peut-il créer, outre la «force physique», de la «force morale» et de la «force sociale» ? Pour répondre à cette question, il s'empresse de créer la première pédagogie sportive en établissant des règles et des formes précises d'organisation pour les clubs universitaires. En effet, pour ce pédagogue, l'éducation traditionnelle ne convient pas, elle est source de mollesse des mœurs, d'effritement des valeurs, d'affaiblissement des caractères, de nonchalance et de laisser-aller. Il faut une éducation «mâle» et «virile», qui puisse insuffler l'esprit patriotique et substituer un corps à un autre corps.

Il faut une nouvelle éducation appropriée, qui prône l'autodiscipline (le self government) pour former le citoyen britannique avec le sentiment chevaleresque de l'honneur, qui deviendra le fair-play (le franc jeu) du gentleman sportif. Les Etats-Unis d'Amérique vont vite s'inspirer de cette pédagogie sportive pour former l'homme d'action, celui qui ne doit sa réussite qu'à lui-même (le self-made man). Les grandes universités comme Yale, Harvard et Princeton s'empressèrent d'inventer leur propre variante du football et du rugby sous le nom de football américain. Les compétitions sportives, entre divers clubs universitaires, sont alors fortement encouragées. Elles vont forger une large élite soudée par des valeurs communes. Dans l'organisation du sport américain, l'école contrôle tous les aspects de la vie de l'adolescent, si bien que l'essentiel des activités sportives (baseball, athlétisme, basket-ball, football américain, boxe, hockey sur glace, etc.) sera inscrit dans le sport scolaire et universitaire, qui possède un quasi-monopole d'organisation. Avec cette forme d'organisation, le sport s'établit, finalement, sous le contrôle des «pédagogues» et non sous les auspices des «fédérations». Jouer pour son école était le plus grand des honneurs.

Cette pédagogie, puissante et réussie, a joué un rôle fondamental dans le développement et le progrès du sport aux Etats-Unis. Elle a permis à l'école et à l'université de transmettre les valeurs d'une éducation corporelle virile, ce qui permet, aujourd'hui, de mieux comprendre la place qu'occupe le sport dans la vie américaine. En France, c'est le baron P. de Coubertin, fortement influencé par le modèle développé par T. Arnold, qui va reconnaître, à son tour, la valeur éducative de l'activité sportive en multipliant ses efforts pour généraliser cette pratique et l'internationaliser.

C'est dans cette perspective qu'il propose la rénovation des Jeux olympiques en 1894, comme première grande manifestation sportive. Par cette idée audacieuse, Coubertin a voulu restaurer les «jeux sportifs» dans leur «esprit hellénique». Il s'agissait pour lui d'unir à nouveau : le muscle et l'esprit. Pour Coubertin, l'olympisme est une «pédagogie» de l'effort individuel, de l'esprit d'initiative, de l'audace, capable de fournir une «armature morale» à la jeunesse. En Allemagne, patrie du Turnen (un mouvement gymnique d'instruction physique de masse donné collectivement, dans la discipline, pour mobiliser la jeunesse), les sports anglais furent adoptés par les classes moyennes qui rêvaient d'incarner le peuple dans un «corps puissant et vigoureux». Avec une application bien ger-

manique, il s'agissait de créer de nouvelles associations (en remplacement des sociétés gymniques), dans lesquelles les idéaux de «fair-play» et de «compétition» seraient complétés par un sentiment d'identité nationale ; c'est-à-dire le célèbre idéal de l'«éducation de soi-même» (la «Bildung»), qui est une formation goethéenne du corps et de l'esprit : la maîtrise de soi-même. Wilhelm von Humbolt, le père de la réforme de l'enseignement, désignait la «Bildung» ou l'«éducation de soi-même» comme une formation favorisant les vertus individuelles de l'effort et de l'expression de soi. Mouvement de dépassement incessant de soi, la «Bildung» va trouver, dans le sport, un mode de réalisation de la personne dans sa totalité, son unité et sa singularité.

Cette brève analyse historique nous montre que le sport, une fois établi en Angleterre, va constituer pour plusieurs pays un modèle d'éducation pour la «régénération des peuples par l'effort et la compétition», la «réforme des mœurs», l'«unité morale des nations». Phénomène social intégré au fonctionnement de la société, cultivant égalité et mérite, le sport, comme source d'émulation sociale, va alors trouver une place importante dans l'éducation de la jeunesse (sport-éducation), les passe-temps (sport-participatif) et le spectacle (sport d'élite). Son apprentissage et sa pratique caractérisent, aujourd'hui, toutes les sociétés et toutes les cultures. Simple activité physique compétitive, pratiquée en vue d'un enjeu selon des règles écrites et un esprit particulier, le sport va devenir une véritable institution universelle et transhistorique, c'est-à-dire un «idéal universel partout acceptable ou transposable».

## Le sport : une institution éducative, d'abord

Le sport va, donc, devenir une institution éducative à part entière, une réalité sociale avec un socle législatif, un encadrement, une organisation, un ensemble de règles, de normes et de valeurs à respecter. Des forces sociales, idéologiques, politiques et économiques le traversent et lui donnent sa dimension historique.

Comprise ainsi, la notion d'institution sportive permet de désigner l'ensemble d'un secteur de la société. Afin d'analyser ses rapports avec la société et l'Etat, de nombreux auteurs se sont attachés à l'étudier en trois grandes composantes : le sport-éducation, le sport-participatif (ou le sport de masse) et le sport d'élite (ou le sport-spectacle). Le sport-éducation désigne la place du sport dans le système éducatif, qui se définit par son caractère obligatoire et son cadre organisationnel. C'est une activité d'éducation et de formation, qui a comme finalité d'initier la jeunesse à optimiser ses capacités physiques, mentales et morales par la compétition. Le sport-participatif se caractérise par les notions de santé et de divertissement. Cette forme de pratique doit répondre, de façon satisfaisante, aux aspirations et aux besoins du plus grand nombre. Quant au sport d'élite (le sport- professionnel), il semble être, aujourd'hui, la préoccupation essentielle de l'Etat. Orienté vers la recherche du «meilleur» athlète et de la «meilleure» équipe, il désigne une forme de pratique sportive caractérisée par ceux qui maîtrisent le mieux la pratique d'un sport.

Dans la plupart des pays, c'est toujours à une logique essentiellement politique que répond l'Etat en intervenant dans le sport d'élite. Il s'agit, en effet, d'obtenir des succès sportifs, source de prestige politique.

L'athlète d'élite est proposé comme l'émanation d'un «inné collectif», que l'on souhaite faire apparaître. Eveillant des énergies assoupies, indiquant une direction pleine de sens et de valeurs, l'athlète d'élite permet à la collectivité «d'être soi» plus intensément, plus authentiquement, qu'elle ne l'est d'ordinaire ; lui procurant ainsi une indéfinissable

Par Lalaoui Belkacem.

sensation d'exister. En effet, lors des compétitions internationales, c'est un pays qui est mis en valeur, et éventuellement c'est la fibre de l'identité collective de la communauté, de la collectivité, de la nation, qu'on veut faire vibrer. Par le phénomène d'identification, le sport d'élite constitue, ainsi, un puissant moyen de cohésion sociale : il participe à la construction d'une identité nationale.

## L'institution sportive algérienne : une institution éducative embrouillée

On aura compris, ici, qu'en nous attachant à présenter l'institution sportive comme un lieu détaché et neutre d'éducation et de formation, nous avons tenté de mettre en évidence le mode d'organisation et de fonctionnement du sport en Algérie. En effet, conçue comme un ensemble de pratiques sportives culturellement ancrées, l'institution sportive algérienne, avec son histoire et ses racines, laisse paraître que les fonctions d'éducation (sport-éducation), de santé (sport-participatif) et de progrès (sport d'élite), qui lui sont allouées et dont elle se prévaut, ne sont pas totalement remplies (ou mal). Cet état de fait peut être illustré à plusieurs niveaux.

Tout d'abord, bien qu'elle soit affichée et prescrite, dans les textes et les discours officiels, comme étant une «institution d'éducation et de formation», qui a en charge les grands idéaux de la société moderne ; l'institution sportive algérienne, par manque d'unité dans la construction de son organisation, n'a pas réussi à promouvoir une culture sportive globale et régulière au sein de la population. C'est ainsi, par exemple, que les fondamentaux de la morale sportive (les règles du jeu) et de l'éthique sportive (les valeurs), visant à limiter les instincts et à pacifier les relations interpersonnelles, n'ont pas fait l'objet d'un apprentissage dans le système éducatif.

Si bien que l'idée communément admise, aujourd'hui, est que le sport, en Algérie, produit des «délinquants d'Etat». Ensuite, faute de ne pas avoir doté ses trois grandes composantes d'un plan de développement rationnel et d'une forme d'organisation précise, l'institution sportive algérienne s'est livrée à l'improvisation, au bricolage et à l'indécision, amenant du coup à la perte de sa «légitimité». Enfin, ne pouvant mettre de «l'ordre» et de l'«organisation» dans la composante sport d'élite (le sport-spectacle), elle a montré une certaine impuissance à gérer et à contrôler les «jeux du stade» source de chauvinisme, d'affairisme, de tricherie, de corruption et de violence.

Perdant de son efficacité pédagogique, parce que détournée de sa fonction éducative première, elle peine, aujourd'hui, à édifier une culture sportive émancipatrice. Par manque de conception dans sa finalité, sa stratégie, ses objectifs et ses méthodes, elle a manqué son insertion heureuse dans la cité.

Passant à côté de son objectif déclaré, l'institution sportive algérienne est perçue comme une structure sociale improductive et inefficace. Improductive, parce qu'elle ne mène pas aux fins pour lesquelles elle a été créée à l'origine et qu'elle s'est données à elle-même (dispenser une éducation et une formation sportive aux différentes couches de la population). Inefficace dans ses «structures», parce qu'elle ne contribue pas à mettre en branle les mécanismes sociaux, par l'intermédiaire desquels les fonctions du sport peuvent être remplies.

Ainsi, cette «manière» de dispenser les pratiques sportives à la population algérienne, loin de transformer les mentalités, les représentations et les conceptions à l'égard du sport et du corps, a abouti, en fin de compte, à maintenir cette dernière dans un sous-développement sportif persistant, avec des «corps exigus» et des «âmes cruelles».

L. B.